

Conséquences de la pandémie dans la région minière de Zacatlán, Puebla (Mexique)

Par Ramos Montalvo Vargas

Traduction par Cécile Loriato

avec la collaboration de Giulietta Di Mambro

Les répercussions de la pandémie de COVID-19 ont déjà commencé à altérer la santé humaine et l'économie de ménages, d'entreprises et de régions entières. La région minière et touristique du Zacatlán, reconnue entre autres comme « destination la plus hospitalière du pays et meilleur village enchanteur pour une expérience culinaire au Mexique », n'est pas épargnée de cette réalité. En date du 22 octobre 2020¹, sur une population totale de 87 692 habitant-e-s, 261 cas positifs et 33 décès liés à la COVID-19 y avaient été confirmés. Bien que les effets de la pandémie sur la santé physique des habitant-e-s du Zacatlán peuvent être observés de manière immédiate, les répercussions à moyen et long terme sur les activités économiques sont tout aussi diverses que profondes, du fait de la présence d'activités extractives en expansion sur le territoire dont les effets socioenvironnementaux se faisaient déjà sentir avant la pandémie. Exacerbées par les effets néfastes de l'extractivisme, les répercussions de la COVID-19 représentent un défi de recomposition structurelle pour le gouvernement, les entreprises et la société elle-même², comme le montrent les témoignages recueillis de cinq entrepreneur-e-s de la région.

Zacatlán, une beauté naturelle indigène menacée par les impacts de l'extractivisme

Zacatlán de las Manzanas est localisée dans la Sierra Norte de l'État de Puebla. Elle fut nommée en 2011 *Pueblo Mágico* (village enchanteur), une distinction spéciale octroyée par le gouvernement mexicain aux lieux touristiques les plus emblématiques du pays. Sa beauté écologique est accompagnée de sa splendeur architectonique, d'un foisonnement religieux, culturel, historique, gastronomique, et d'une diversité d'environnements permettant de recevoir plus de cinq cent mille touristes par an en moyenne³. En parallèle aux activités économiques centrées sur le tourisme, l'activité extractive de la mine à ciel ouvert dans la région nord-ouest de la municipalité de Zacatlán dure depuis près de 60 ans. Elle s'étend sur plus de dix zones exploitées principalement par deux entreprises aux capitaux belge et italien et une d'origine nationale qui concentrent leur activité sur la transformation de sables feldspathiques et de silicates pour l'industrie céramique⁴.

Comme le soulignent Sanchez et Ortiz⁵, aucune activité industrielle n'est aussi agressive environnementalement,

socialement et culturellement que l'industrie minière à ciel ouvert. Il n'est plus à démontrer que l'extractivisme provoque d'immenses impacts environnementaux, parmi lesquels on retrouve des dommages à la surface de la terre, la pollution de l'air, la destruction de la croûte terrestre, la pollution des eaux de surfaces et souterraines, l'incidence sur la flore et la faune. Ainsi, l'altération de la morphologie locale est une conséquence ressentie de l'extractivisme à Puebla : la forme, la composition et la structure du sol de Zacatlán sont intimement liées à la santé des montagnes environnantes, dont proviennent les éléments nourriciers abondants tels des matières organiques, nommément l'azote, qui se détachent de la vigoureuse masse forestière qui s'y trouve.

Les mines se situent en altitude et ont un impact direct différent sur les communautés selon leur emplacement. Les localités situées en « zone haute » bénéficient d'une situation géographique avantageuse : la forêt de nuages qui prédomine la majeure partie de l'année permet une alimentation continue en eau. Toutefois, pour les habitant-e-s des communautés de basse altitude, trois conséquences de l'activité minière et de la surexploitation forestière qui l'accom-

Ramos Montalvo Vargas est docteur en développement régional et a été membre du Système national de chercheurs (SNI) du Conseil national de science et technologie (CONACyT) du Mexique entre 2008 et 2018. Professeur chercheur à temps complet à l'Université autonome de Tlaxcala (UATx), Ramos est auteur de plus de 30 articles scientifiques et 15 livres ; il est responsable technique de cinq projets sous l'égide du même CONACyT. Ses thèmes de recherche portent sur la géographie régionale, la gérontologie et l'administration pour le développement des territoires.